

Ecologie urbaine

Certains animaux s'adaptent mieux que d'autres aux villes

Une étude montre que les chouettes effraies, comme d'autres espèces, trouvent leur place dans les milieux urbains. D'autres animaux sont moins à leur aise

Laurent Buschini

Qu'ils soient allés ou à quatre pattes, les animaux sauvages sont bien présents dans les villes de Suisse romande. Et pas forcément à notre attente.

«Il est intéressant de constater que les chouettes effraies trouvent leur place dans les milieux urbains», rigole Alexandre Roulin, professeur au Département d'écologie et d'évolution de la faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne. En fait, on les rencontre, par exemple, non loin du campus de l'UNIL, à proximité des grands magasins d'Éclisses. «Nous avons posé des nichoirs dans différents endroits du territoire urbain du Grand Lausanne, poursuit le professeur. Les lieux propices doivent avoir un dénivellement sur un champ. Depuis 2016, nous avons équipé environ 300 chouettes effraies avec un gps miniature qui permet de suivre leur déplacement. À l'échelle, nous pouvons ainsi déterminer les zones où ces rapaces nocturnes volent dans une agglomération urbaine. Et contrairement à ce que nous pensions au départ, elles n'évitent pas du tout la ville.»

Certains équipements urbains s'avèrent même très utiles pour elles. «Une chouette que nous avons pu suivre se perche sur l'une des cages d'un terrain de football pour guetter son proies dans le champ voisin, dit-il. Alexandre Roulin. Nos observations démontrent que les chouettes utilisent tous les flots de verdure qui se trouvent en milieu construit, ce qui prouve que les initiatives pour préserver la nature et la biodiversité ont toujours de la valeur, même à petite échelle.»

Les chouettes volent à faible altitude, elles n'hésitent donc pas à passer entre deux immeubles ou deux maisons et à aller chasser à côté d'un centre commercial. «Plus le jardin d'une maison est sauvage, plus les chouettes viennent y chasser, assure

Plaintes rarissimes

La faune sauvage ne semble pas être un problème pour les règles. Celles que nous avons contactées n'ont pas eu vent de récriminations liées à la présence d'un hibou dans un grenier ou de décafs dus au passage d'une horde de sangliers, par exemple. Les plaintes des locataires pour de tels incidents sont donc manifestement rarissimes. «Toutes les mesures sont prises pour éviter qu'il y ait des problèmes», assure Michael Roberts, directeur chez Bernard Nicod SA. L.B.

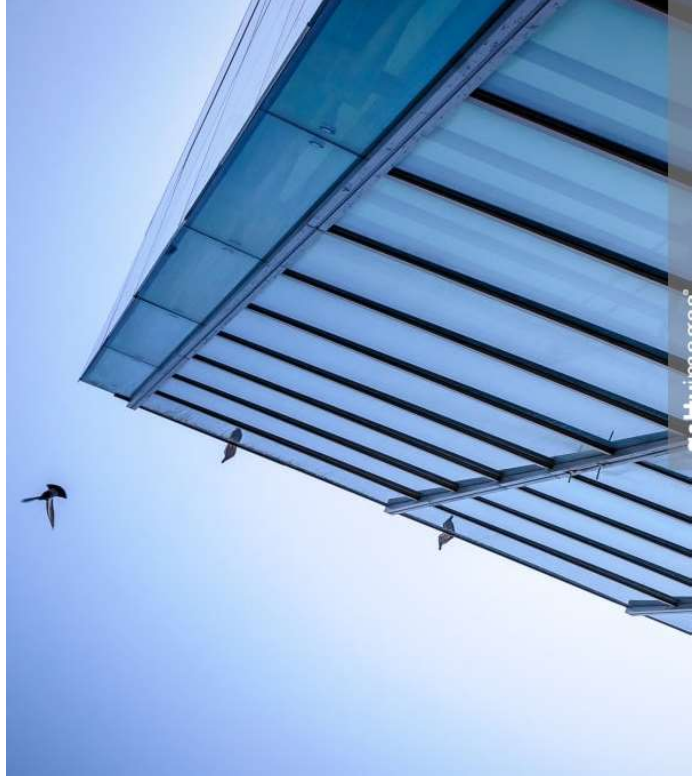
Alexandre Roulin. Elles trouvent des campagnols dans les champs, des mulots jusque le long des rails de chemin de fer ou en bordure de forêt, mais aussi des souris, des musaraignes ou plus rarement des moutons. Ce sont les males qui nourrissent les petits alors que les femelles prennent soin de la nichée. Plus un rapace nocturne est âgé, plus son aire de subsistance se réduit car il sait de mieux en mieux l'exploiter efficacement.»

Alexandre Roulin, Professeur au Département d'écologie et d'évolution à l'UNIL

Claude Chanel, Architecte, bureau Chanel architectes SA, à Cossonay et L'Abbaye

L'étude dont s'occupent Alexandre Roulin et deux assistants, Kim Schalcher et Robin Schindler, doit encore répondre à plusieurs questions, notamment l'influence de la luminosité, l'impact des lampadaires, des loggements, etc. - sur l'itinéraire des chouettes.

Si l'étude sur la chouette effraie est particulièrement poussée, les observations sur d'autres animaux présents en ville ne manquent pas. Les quadrants académiques au milieu urbain, par exemple, se sont remarqués par un nombre élevé de punaises de lit et quantité d'insectes qui y vivent, parfois pour notre plus grand inconvénient. Ainsi, cet été, les habitants de Delémont et de plusieurs villages jurassiens ont observé des nuées de grillons envahir les rues et les ma-



Les façades transparentes ou réfléchissantes représentent un danger pour les oiseaux, qui ne les voient pas. En images

que leurs réalisations font courir aux oiseaux, déplore Claude Chanel, architecte à L'Abbaye et à Cossonay. La vitre est au verre: or une surface vitrée à peine plus grande que la paume de la main suffit pour induire un oiseau en erreur. Des dizaines de milliers d'entre eux meurent lors de collisions avec une façade mais le phénomène est encore largement ignoré. En Suisse, seul le standard Minergie Eco impose des règles de construction qui interdisent l'usage de parois transparentes ou réfléchissantes pour protéger les oiseaux. Autrement, il est difficile de convaincre un maître d'ouvrage qui veut du verre à y renoncer ou à en atténuer les risques.

L'être humain doit s'intégrer et non s'imposer dans la nature, soutient Claude Chanel. «Les habitants peuvent aider les animaux, par exemple en créant un écosystème qui leur est favorable autour de leur maison. On peut planter des arbustes qui perdent leurs oiseaux de faire leur nid. En laissant une partie des jardins vides par eux-mêmes, ils trouvent les insectes nécessaires pour leur subsistance.»

Mesures constructives

On le voit, l'architecture a un rôle à jouer sur la présence animale dans les villes. Elle peut même favoriser leur implantation. Car de plus en plus de personnes voient leur présence comme un signe de qualité de vie. Le Centre suisse d'étude pour la rationalisation de la construction propose de la documentation à l'intention des architectes et des maîtres d'ouvrage. Elle présente différentes mesures constructives pour favoriser la présence des animaux. Ainsi, des nichoirs peuvent être installés sous les toits, dans les espaces sous les tuiles, ou sous les avant-toits, voire en bordure de toits plats. Les saillies des façades sont autant d'endroits propices pour les installer.

Des mesures architecturales peuvent aussi être prises dans les jardins. Des simples tas de pierres affleurant le sol et exposés au soleil suffisent pour favoriser la présence de lézards, par exemple. D'autant qu'ils se trouvent à proximité d'une zone de végétation dense ou d'une haie. Des tas de bois servent de havre de paix pour les hérissons. Des zones humides peuvent être créées facilement en creusant plus facilement des animaux sauvages, qui vivent à nos côtés, qu'on le veuille ou non.



Les lions du palais de Montbenon, à Lausanne. Par Michel Pignatelli

Les animaux ne font pas que parcourir nos rues. Ils ornent aussi les façades de certains bâtiments. Ils sont nombreux, sculptés ou peints. Ils sont si nombreux qu'ils ont eu droit cet été à une étude, parue dans «Biologie», publication de la Banque cantonale de Genève (BCGE). Ainsi, le lion, symbole vif en est du pouvoir, est très fréquent non seulement sur les murs, mais aussi sur des portails, des fontaines ou encore des heurtoirs de portes. Autre symbole de puissance, l'aigle turc est aussi présent dans la cité de Calvin. Et pour cause: il figure sur le drapeau du canton. Les chevaux accompagnent également.

Lausanne n'est pas en reste: le lion est bien présent, notamment devant le palais de Montbenon. On peut citer la fontaine aux singes située à Ouchy - qui mimait les gestes des trois singes de la sagesse, ne pas voir, ne pas écouter, ne faire

Des formes animales

Les architectes s'inspirent aussi des animaux pour élaborer tout ou partie de leurs ouvrages. Ainsi le stade du club de football turc de Bursaspor, la Timsah Arena, est en forme de crocodile (timsah en turc) et arbore les couleurs vert et blanc de l'équipe. Rapporte le site baliaactu.com. Le stade est signé par le bureau turc Suzaner Architects. Autre stade en forme d'animal: le stade du club bidroumisse de Bate Borisov, conçu par l'agence Ofis Architects, dont les contours sinués évoquent un serpent.

Le Studio Folepas a signé le terminal de l'aéroport international de Shenzhen, dans le sud de la Chine, non loin de Hongkong. Il est en forme de raie marine. Les projets se sont pas toujours de grande dimension et peuvent être très figuratifs. Ainsi le studio londonnais Laporte Architects a affublé une crèche de l'île Seguin, à Boutogre-billancourt, à l'ouest de



Le stade de Bursaspor, en Turquie. Source: architects

Paris, d'un corps de girafe, le cou et la tête émergeant du corps du bâtiment alors que les pattes et le bas du ventre semblent tenir la crèche comme autant de pylônes.

On peut même séjourner dans une maison-serpent près de Mexico (24.11mim0 du 22 août). Conçue par l'architecte Javier Senoussi, elle peut accueillir une dizaine de personnes et connaît un succès auprès des touristes. L.B.